L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 18 AVRIL.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches du Lundi.

(Dépêches spéciales au *Herald* de New-York)

Paris, 16 avril.—Des bombes et plusieurs balles sont tombés, hier, dans l'Avenue Wagram. Des ouvriers de l'Avenue des Ternes ont été blessés. Les habitants commencent à déserter le quartier.

Il y a des foules qui demandent des passeports pour quitter Paris; des centaines de personnes se retirent désespérées.

Les républicains socialistes font de grands efforts pour assurer l'élection de leurs candidats.

Les délégués sont revenus de Versailles avec les modifications. Les insurgés se montrent très violents depuis qu'ils les connaissent.

Rochefort demande que Vinoy, Galliffet, Favre, Picard et Malakhoff soient conduits, enchaînés deux à deux, aux Champs-Elysées, et que là, les parents des nationaux tués soient autorisés à en faire ce qu'ils voudront.

Il a été décidé que la colonne de la Place Vendôme ne serait pas démolie, mais que la statue en serait enlevée.

Paris, dimanche matin, 16 avril. — Les communistes annoncent que le fort d'Issy a repoussé les assauts des troupes de Versailles, vendredi et samedi, et que les assaillants ont subi de fortes pertes.

Le général Dombrowski a attaqué les troupes du gouvernement, hier, à Neuilly, et on dit qu'il leur a pris quatre cents prisonniers. L'engagement a duré toute la nuit.

Les batteries de la colline du Trocadero ont ouvert le feu sur le fort Mont Valérien qui répond avec vigueur.

Le général Dombrowski maintient une discipline sévère parmi les gardes nationaux et rend plus efficaces toutes les branches du service militaire.

(Dépêche spéciale au *World* de N. Y.)

Paris, dimanche, 16 avril.—On annonce des combats désespérés d'où les communistes sont sortis victorieux. Cinq attaques consécutives sur Vanvres ont été repoussées. Les pertes des troupes du gouvernement sont terribles.

A Neuilly, la lutte est sanglante, mais les communistes gagnent du terrain. Ils sont maintenant pleins d'espoir.

Londres, 16 avril.—La canonnade a été terrible toute la nuit. Les forces du gouvernement ont été repoussées partout. La canonnade et la fusillade ont recommencé cette après-midi. On dit qu'Issy a été avarie. Les résultats sont insignifiants.

La *Cloche* déplore l'inflexibilité de la Commune.

Les troupes du gouvernement n'ont pas fait d'attaque sérieuse.

Le *Times* somme la Commune de faire connaître ses demandes.

La haine de la Reine empêche les mouvements des cannonières des communistes.

Il existe encore un différend entre le Comité central et la Commune.

Londres, 16 avril—Les dépêches du soir transmises de Versailles nient que les insurgés aient fait quatre cents prisonniers et déclarent qu'aucun événement militaire n'a eu lieu. Elles ajoutent que les insurgés des forts gaspillent leurs munitions en tirant, la nuit, sans utilité. Un modeste soir, malgré une canonnade incessante, un seul Versaillaise a été blessé.

Leavenworth, Kansas, 15 avril—D'après des nouvelles authentiques reçues, des frontières, au Fort Leavenworth, les Indiens sont auxiliaires d'avoir la paix et on n'a aucune crainte d'hostilités.

Havane, 16 avril—L'évêque de la Havane est parti, cette après-midi, pour New-York, par le steamer Missouri. Une foule de prêtres, mais pas de citoyens, sont venus lui dire adieu.

New-York, 16 avril. — Exportations de coton pour la semaine 83,987, stock aux villes de l'intérieur 69,530, stock à Liverpool 913,000; coton américain en mer 520,000. On évalue la récolte de coton de 1871 à 4,300,000 balles.

Memphis, 16 avril.—Le bateau à vapeur Dunham, de la Nouvelle-Orléans, a donné contre un chicot à quatre milles au-dessous de Little Rock et a coulé dans 13 pieds d'eau. Bateau et cargaison perdues, personne n'a péri.

New-York, 16 avril—Nilsson a signé un engagement pour cent représentations d'opéra à donner l'hiver prochain à New-York, Boston et Philadelphie. Elle doit partir pour la Californie.

Dépêches d'hier sour.

Paris, 16 avril, midi—L'attaque sur la porte Dauphine a continué hier toute la journée. Le quartier des Champs-Elysées a été bombardé et les obus pleuvent encore en grand nombre. Des fragments de boulet ont atteint la légation américaine, Avenue Joséphine, où demeure le ministre Washburne. Sa famille est partie.

On a ordonné l'établissement de barricades dans les quartiers des Tuileries et de Belleville, ce qui doit rendre Paris imprenable.

La perte de l'armée de Versailles pendant les deux derniers jours est estimée à 1000 tués et 1500 blessés.

Tout le monde peut sortir de Paris excepté les habitants mâles âgés de 19 à 40 ans.

Chaudey, éditeur du *Siècle*, a été arrêté.

Paris, dimanche soir.—On se bat dans toutes les directions. Les bombes ont atteint l'Arc de Triomphe.

On ne prend aucun intérêt aux élections aujourd'hui.

Le général Cluseret dit qu'on a fait la sommation adressée aux communistes de se rendre dans les 24 heures, n'a pas le sens commun. Cela peut être bon pour des gens habitués à capituler, mais des boulets de canon porteront la réponse de nos soldats.

La ville est approvisionnée pour trois semaines. On a recommencé à vendre de la viande de cheval.

Londres, 17 avril.—Une dépêche de Versailles au *Times* dit que les troupes du gouvernement occupent les tranchées des Prussiens à Meudon et que 60 canons y sont braqués contre les forts d'Issy et de Vanvres.

Le général McMahon a cerné les insurgés à Asnières. Les Prussiens se massent autour de Paris. Le bombardement de dimanche a été moins vif que les jours précédents. Un correspondant de l'*Indépendance Belge* dit que la fin approche.

L'affaire d'Asnières a été désastreuse pour les Communistes. Leurs lignes sont couvertes de morts et de blessés.

Washington, 17—Une dépêche de Paris, datée d'hier soir, par Londres, dit: les Allemands à Créteil ont été renforcés par 10,000 hommes et se préparent à hiverner.

Les détachements de troupes de Versailles qui étaient dans l'île de la Grande Jatte, ont échappé. La Commune est décidée à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le général Dumont, gouverneur d'Idaho, est mort.

Les membres de la commission autorisant le démenti des assertions publiées et donnent à entendre que la commission n'a fait que peu de progrès si tant est qu'elle en ait fait un seul. D'autre part, chaque conférence fait naître de nouvelles difficultés.

Les sénateurs républicains après une heure de caucus, sur motion de M. Beck, de l'Arkansas, ont déposé sur le bureau la proposition d'armistice de M. Robertson, ce qui fait échouer la mesure pour cette session. Vote 20 contre 16.

SÉNAT—Le Sénat a refusé par 30 contre 20 de renoncer à ses amendements au bill des Ku-Klux. Un comité de conférence a été nommé. Il est composé de MM. Edmunds, Sherman et Stevenson, pour le Sénat.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 17 mars.

PRÉSIDENCE DE J. GREVY.

La séance est ouverte à trois heures.

M. Dupont, de Villemorest lit le rapport de la commission d'initiative parlementaire sur la proposition de MM. Louis Blanc, Peyrat, etc., tendant à faire décréter que les maires de Paris, en appelant les électeurs au vote, le 30 mars, ont agi en bons citoyens. La commission d'initiative propose de ne pas prendre en considération cette proposition.

M. Thiers. J'ai demandé à la commission qu'elle déclarant que réclamant la gravité des événements je la remercie de la confiance qu'elle a eue en moi, et je supplie mes honorables collègues de ne pas m'accuser d'indigence. Les événements de Paris sont si graves qu'un gouvernement politique et une assemblée vraiment politique doivent attendre en silence le résultat qui se dégage des faits. Que l'assemblée soit convaincue qu'à l'abri de ce silence, il n'y a péril ni pour le principe ni pour l'entre public. Par les principes j'entends que tout sera fait pour qu'une ville si héroïque soit elle, ne puisse pas dominer la France; mais j'entends aussi reconnaître les droits de cette ville. Donc, nos principes sont ceux-ci: liberté pour Paris, liberté pour la France. (Très-bien! très-bien!)

Un centre à gauche. — Union avec la liberté et par la liberté.

M. Thiers. — Oui, union avec la liberté et par la liberté. Si je vous garantis que les intérêts ne seront pas violés, je vous garantis aussi que le respect restera à la loi. Je ne vous demande que de la confiance. Mais je vais plus loin, je demanderai cette confiance à l'Assemblée, nous lui demandons quelque chose de difficile. Nous sommes exposés à ce que ce silence soit mal interprété. Nous sommes mal interprétations. Je puis que nous sommes ainsi exposés aux questions de tous les côtés disant: Que faites-vous? Que faites-vous? Vous ne faites rien!

Si on doutait de votre attachement aux principes on serait fort: vous ne les déclareriez pas, et nous aimons mieux ne vous croire pas qu'on nous crût capables de les violer. Savez-vous comment une assemblée comme la nôtre manque à ses devoirs? C'est en manquant leur institution la première, la stabilité de la situation. Je vous supplie de déclarer une chose. On dit que le gouvernement médite un attentat contre l'Assemblée. Si cela n'est pas qui croit le contraire? Eh bien, si cela est, je déclare que je ne quitterai pas mon poste. (Bruyantes acclamations.) Messieurs, je vous remercie, quand j'aborde de pareilles questions.

A gauche.—Parlez! parlez!

M. Thiers. — Je ne parlerai pas. Je le répète, ce côté de l'Assemblée, ce côté du pays et de l'Europe qui veut sincèrement la paix et l'ordre, sera traité par nous; quant à ceux qui ne veulent pas entendre ces conditions de salut, nous ne pouvons rien pour eux. Nous défendrons l'ordre et nous ne reculerons pas. Quand il sera établi, nous le laisserons le soin de son établissement. Oui, je le répète, d'heure en heure de cette chambre vous ne pourrez vous dire traître. Nous ne sommes point à discuter la question définitive. Si nous proposons quelque chose, c'est dans l'intérêt de la République et le sauvetage de la France.

Quand il disait que nous voulions traiter, nous répétons; je leur donne ma parole d'honneur que nous n'avons pas traité. Nous avons traité, mais ce fait, seul, n'a été officiel; nous n'avons pas traité officiellement. Cet engagement que je contracte ici, ce n'est de cet engagement pour entretenir le trouble et la désunion dans notre chère patrie. Pour la solution, croyez-moi, le résultat approchera et plus vite. Restons unis pour le salut de la France, pour le triomphe de la raison.

Pour nous, nous ne vous laisserons ignorer aucun de vos périls, s'il y a des périls, et soyez sûrs que cette grande nation ne laissera pas triompher ceux qui veulent faire la course de ruines. Elle sera digne de son passé et de son avenir; elle aura des épreuves à traverser, mais elle en sortira grande. Après tout, il n'y a rien d'alarmant dans ce moment, tout est fait pour assurer l'ordre. Vous voyez mes dispositions d'attitude calme dans l'intérêt même de vos désirs et de vos souhaits.

M. de Lasteyrie.—Sans engager à la discrétion qui nous a été demandée, je rompe le silence. La discrétion est nécessaire, c'est le mal, mais le silence est souvent mal nécessité. Quelques mots sommes à Versailles, je ne cesserai de répéter partout ce que j'ai dit à Bordeaux. Tout le monde a cherché tous les moyens de ramener l'ordre et le calme dans Paris. Vous avez nommé une commission qui cherche à le rétablir avec des idées de modération et d'affection pour le pays, dit M. le chef du pouvoir exécutif. Nous nous sommes imposés cette tâche de toujours servir le gouvernement et de ne jamais lui nuire. Eh bien! dans cette émulation de tout faire pour sauver le pays, nous avons voulu sauver votre dignité, nous ne voulons entraver aucune mesure conciliatrice. Nous accepterons tout, à l'exception du pillage et de l'assassinat.

M. le Président.—Le rapport de la commission sur la proposition de M. Louis Blanc sera imprimé et distribué. (Aux voix! aux voix!)

M. de Lasteyrie—Dans la pensée de la commission, le rapport sur la proposition avait un caractère urgent. Elle a voulu affirmer la politique conservatrice et libérale de cette assemblée et assurer le respect de tous. L'impression et la distribution du rapport cauchemarderait un retard: il vaut mieux que la chambre se prononce immédiatement. (Oui! oui!—Non! non!)

M. le président—L'article 78 du règlement permet la discussion immédiate du rapport.

Les conclusions du rapport, mises aux voix, sont adoptées à une énorme majorité. Quelques membres se lèvent à la contre-épreuve.

M. de Saint-Pierre—J'ai l'honneur de déposer la proposition suivante:

L'assemblée nationale déclare nulles et non avenues les élections qui viendraient d'avoir lieu à Paris. (Applaudissements sur quelques bancs à droite.)

Cette proposition portera le nom de 80 signatures de membres de cette assemblée.

Nous demandons l'urgence.

L'urgence est mise aux voix.

Les trois quarts de la Chambre se lèvent contre la proposition d'urgence. (Applaudissements à gauche.—Mouvements divers.)

M. le président.—M. Deschamps, député de la Sarthe, qui avait donné sa démission avec plusieurs de ses collègues, me fait savoir qu'il retire sa démission. (Très bien! très bien!)

M. le président.—L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi de M. Guéraud sur le vote à la commune.

La discussion est renvoyée en vertu d'un article du règlement qui dit que la deuxième discussion d'une loi qui n'a pas été déclarée d'urgence est renvoyée au cinquième jour après celui de la distribution.

Un député de la Loire demande le dépôt suivant à l'Assemblée:

L'Assemblée nationale déclare qu'Henri d'Espée a bien mérité de son pays."

M. Picard.—Le gouvernement s'associe à la proposition. Nous apprenons, par une dépêche de Lyon, que le brave préfet de Saint-Etienne, M. d'Espée, était à l'hôtel de ville, quand il a été assassiné par un énergumène. Un assistant a fait justice et a tué l'assassin.

Ce décret est adopté.

M. le président—Il n'y a rien à l'ordre du jour.

M. Dufaure—La loi sur les loyers sera déposée demain sur le bureau.

La séance est levée à trois heures et demie.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 17 avril, 1871.

Le marché monétaire est encore extrêmement facile, mais le taux de l'intérêt, dans les rues, n'a point varié depuis notre dernier bulletin. Nous cotons, de 8 à 10 pour cent par an les billets de la Banque échéance, avec et sans garanties collatérales, et de 12 à 14 les deux bons et No 2.

Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an, le No 1 et 11 à 12 le No 2. Les billets de 3 à 7 mois, venant de la cour negre et endossés en ville sont plus nombreux et il s'en est escompté une assez forte somme, aujourd'hui, à 11.

L'or a ouvert à 110 3/4 à 111 contre 110 3/4 à New-York et fermé aux taux d'ouverture, contre 110 1/8 à New-York. On a vendu $1,000, $2,000 et $6,000 à 110 3/4, $1,000, $2,000 et $50,000 à 110 7/8, $2,000 et $17,000 à 111. Il n'a pas été annoncé de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont cotées à 107 1/2 à 108 1/4, les piastres mexicaines à 2 et 2 1/4 de prime sur l'or.

Le change étranger a été fort animé. La hausse de l'or a fait monter le marché de 1/4 point sur cet article. Les opérations sterling ont atteint le chiffre de 90,650 livres, dont 3000 clear et 4000 connaissement à 121, 1900 et 3400 clear No 1, 5400 et 3800 connaissement No 1 à 121 1/8, 5000 connaissement No 1 et 9000 clear No 1 à 121 1/8 à 121 1/4, 3000 connaissement No 1, 3500 et 7500 clear No 1 à 121 1/4, 14,000 connaissement No 1 et clear à 121 à 121 3/8, 10,000 de banque à 121 3/8, 3000 clear No 1 à 121 1/2, 3000 de banquiers à 121 3/4, 1,000 de banquiers et une somme moins forte, pour remise, à 121 7/8, 800 et 2300 de banque à 122, 2500 à 110 en or. Dans le change sur France, 100,000 francs en change de commerce No 1, à 5.17 1/2 et 60,000 à 4 55.—50,000 sur la Suisse à 4 70. Le sterling peut être coté maintenant à 121 à 121 1/2 pour le bon connaissement à remaissement No 1 et clear et — à 122 le change de banque.

Il n'est fait pas de chose dans le change américain, mais les cours n'ont guère varié. Les banques ont tiré des traites à vue, sur New-York, pour remises, à 3/8 de prime. Les transactions comprennent $10,000, $10,000, $12,000, $15,000 et $40,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, à 1/4 de prime, $10,000 et $50,000 de banquiers à 5/16.

Un million $23,000 en or, d'un banquier, s'est vendu au pair.

Les actions ont été négligées. 10 et 15 du Canal du Mississippi et du Golfe du Mexique se sont vendues à $115. 95 de la Compagnie d'Assurance des Ferries and Transfers à $65. 100 et 100 des Abattoirs Crescent City à $32 50 et 100 à $33.—Nous apprenons qu'il s'est vendu de ces dernières actions, de bonne heure, à $34, mais à la clôture, elles n'eussent point rapporté plus de $32 50 à $33 75.—On a vendu, la semaine dernière, sans l'annoncer, 25 actions de la banque Crescent City à $30 et 110 à $99 25. Il y a des acheteurs à $30, mais les détenteurs en demandent $31.

$1,500 de nouveaux mandats de la police métropolitaine ont changé de mains à 97 1/2 et 2,000 à 97 1/2 et $6,000 de ces mandats nouveaux de l'Etat à 54. Les courtiers ont acheté ces derniers à 51 à 53 et les ont revendus à 54 à 55. Les petits mandats de l'Etat rapportent 10 pour cent de plus.

Les billets de la ville sont nominaux.

Plus tard—Il n'est vendu, ce soir, au Board des Courtiers, 7 actions du gaz Barbarin à $50.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi, 17 avril 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4000 balles, prises à des prix fermes pour le coton blanc et propre, mais en quelque sorte plus faciles pour les listes mélangées, spécialement de coton sale et taché; mais qui n'ont demandé de changements que des chiffres extérieurs de good ordinary et du low middling.

Nous donnons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les bons contrats de nos qualités, tandis que les notres sont pour les listes en moyenne, les hauts chiffres regardant le strict.

Listes en Rayonne.	Chiffres de l'Exchange
Inférieur.....— à —⅞	—
Low ordinary..8— à 9	—
Ordinary.....10— à 10⅛	10⅜
Good ordinary..12— à 12⅛	12⅜
Low middling 13⅛ à 13⅜	13⅜
Middling.....14⅛ à 14⅜	14⅜
Strict middling..15— à —	—
Good middling 15⅛ à 15⅜	15⅜

Il n'est vendu du good ordinary à 12 et 12⅛ c. du strict good ordinary à 12⅜ c. et des styles entre le strict good ordinary et le low middling à 12⅜ à 12 3/16 et 13 c: on a pu trouver du middling à 14⅜ plus facilement qu'on n'a pu le faire samedi dernier, et aucune vente au-dessus de 14⅜ cts de ce soir n'est écoulé à un prix aussi élevé que 14⅜c. Abstraction faite du coton propre et sale, le coton aujourd'hui a été lourd. Davantage a été généralement en faveur des acheteurs, ce qui, cependant, n'a demandé aucun changement de bon écho que la légère modification mentionnée plus haut. La baisse à Liverpool a été presque entièrement neutralisée par le cours du change sterling et par la facilité du fret.

MAÏS—Mais aujourd'hui 173 boisseaux. Le maïs à la chandelle découverte est en demande, stock faible et se maintient ferme, ventes à 54½ à 54¾ cents pour l'inférieur, 7— à 73½ pour le common, 8— à 83½ pour le fair, 9— à 9— pour le good fair, 94 à 95½ pour le fully fair, 98 à 10— pour le prime, 10½ à 10⅝ pour la qualité de choix, une clarifié 11¼ à 11⅜, le blanc 12— à 12½ c.

MELASSE—Arrivé aujourd'hui 160 bls et demande de vieille inquiétude est bonne et les ventes sont faibles. Les stocks qui nous arrivent se vendent à 30 à 35 c. Plaidoirie ferme, 35 à 40 cents pour le bonne à prime inférieure, 40 à 42 pour le common prime, 42 à 45 pour le good fair, 45 à 47½ pour le fully fair, 50 à 52½ pour le prime, 55 à 60 pour la qualité de choix, une clarifié 11¼ à 11⅜, le blanc 12— à 12½ c.

MELASSE—Arrivé aujourd'hui 160 bls et demande de vieille inquiétude est bonne et les ventes sont faibles. Les stocks qui nous arrivent se vendent à 30 à 35 c. Plaidoirie ferme, 35 à 40 cents pour le bonne à prime inférieure, 40 à 42 pour le common prime, 42 à 45 pour le good fair, 45 à 47½ pour le fully fair, 50 à 52½ pour le prime, 55 à 60 pour la qualité de choix, une clarifié 11¼ à 11⅜, le blanc 12— à 12½ c.

FARINE—Le stock, en baisse n'est pas fort et la demande de ce fait que pour le choix et la double extra. Les ventes ont été de la double extra de 7 25 à 7 50 à la triple extra 8 50 à 9 à 9 50 le baril.

Nouvelle-Orléans, 17 avril 1871.

Ce qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.

J. H. COLBERT, Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 17 avril 1871.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Le 13 du courant, à une réunion de Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de 6 on par action, net de taxe et sera porté au crédit des billets d'actions comptant.

(Signé) D. MICHEL, Président.
do F. DEL BONDIO, Vice-Président.
E. MAIER, Secrétaire.

DIRECTEURS—

Fred. Del Bondio,	A. Rimer Sefior,
D. Michel,	Thomas Sobert,
August Koenig,	M. F. Bermudez,
R. Sobernier,	Geo. Mora,
J. J. Weckerling,	A. Marks,
J. F. Kraul,	H. Priedander,
W. Goldenbow,	F. M. Ziegler,
Philip D. Mayer,	F. W. Diekmann,
R. F. Theurer,	J. Hennessy,
A. Gutierrez,	Louis Meinet,
G. H. Brangkn,	M Stern,
Louis Ordenwald	H. Ostling.

15 avril—im

COMPAGNIE
Commerciale d'Assurance
DE LA
Nouvelle-Orléans.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires

Prêts pour l'année expirée le 31 mars 1871.

Incendie	$ 41,667 49
Marine	17,466 35
Rivières	104,419 40
Prêts réputés non exigés au mars 1870	16,329 60
	181,835 24
Moins risques non terminés le 31 mars 1871	17,670 39
Montant net des primes	$274,605 63
Payé—sur risques d'incendie	$21,261 32
" sur risques de mer	34,766 20
" sur risques de rivières	26,027 95
	$80,054 55
Payé—Réfraction	23,393 62
" Reassurances	5,623 10
" Primes remboursées	1,299 00
" Taxes	2,776 02
" Contingent	2,329 27
" Loyer	4,621 50
" Dépenses salaires, timbres, etc	16,439 27
	$141,503 47
Moins—Intérêt et bénéfice indivis	13,063 50 — 128,394 97
Bénéfice net	$96,770 76

ACTIF.

Billets pour actions	$447,120 00
Effets à demander sur hypothèques et garantie	95,714 67
Mobilier	3,665 00
Bank's Rest stock—17 actions	850 00
Stocks 7-30 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans, $1400, valant	1,162 00
Primes en voie de recouvrement, net	37,795 34
En caisse	139,666 15
	$ 825,454 66

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1871.

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. H. COLBERT, Président.
JOHN T. MARDIE, Vice-Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 10 avril 1871.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Le 10 avril, a une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de vingt-cinq pourcent par action soit déclaré et porté en crédit aux billets d'actions comptant.

J. H. COLBERT, Président,
JOHN T. MARDIE, Vice-Président,
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 11 avril 1871. 15 avril—12t

Vous trouverez toujours à l'heure et à la minute, à la Bijouterie de Tiffany, 72 rue de Chartres, un assortiment complet de montres, chaînes, bijoux, etc., etc.

Vous trouverez toujours à l'heure et à la minute, à la Bijouterie de Tiffany, 72 rue de Chartres, un assortiment complet de montres, chaînes, bijoux, etc., etc.

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

THÉATRE DE L'OPERA.

Mardi, 18 avril 1871,
Première représentation de la grande pantomime
DON JUAN,
grand opéra en 5 actes, de Mozart.

☞ Les portes ouvriront à 7 heures et le rideau se lèvera à 7½ heures précises. ☜ Le Concert aura lieu avant le commencement de la Pantomime de Monsieur et Madame Carnaval. No 18, 15 avril—1t

Académie de Musique.

SPAULDING, BUSWELL & BISHOP, Propriétaires

Enthousiasme sans précédent

Dans une salle remplie par la Beauté et la Fashion, pour la réouverture de la saison d'hiver, le célèbre ténor

THOMPSON,

le plus grand chanteur américain, le plus remplissant de la scène, le plus populaire dans le pays en ce moment, a été reçu par des salves d'applaudissements et des bouquets sans nombre. Les dames, ravies, lui jetaient des guirlandes de fleurs, et les messieurs, enthousiasmés, le saluaient de leurs chapeaux et de leurs cannes.

Mlle. Anna Pierson et le célèbre comique Harry Lacy.

MARDI, 18 avril, 1871.—Le grand opéra-bouffe-bouquet en quatre tableaux de LURLINE ou le CHEVALIER et la MATADE, en présence Miss Lydia Thompson et tous les membres de sa troupe incomparable.

On commencera par la Reine stoïque.

VENDREDI SOIR—Bénéfice de Miss LYDIA THOMPSON, avec la pièce entièrement nouvelle PARIS.

Il faut retenir des places d'avance. 18 avril—1t

Compagnie d'Assurance Germania de la Nouvelle-Orléans.

CINQUIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à la Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires

Primes pour l'année expirée le 31 mars 1871.

Primes d'incendie	186,794 37
Primes de mer	34,668 79
Do de rivières	8,641 47
	230,104 63
Moins—Montant en réserve pour l'risques non échus	51,899 24
Primes remboursées	4,266 45
	56,165 69
Montant net des primes	173,938 94
Payé aux sinistres	69,429 66
Payé aux Primes remboursées	4,266 45
Dépenses matériel	1,000 00
Salaires	7,167 99
	81,864 10
Bénéfices net	92,074 84

ACTIF.

Billets pour actions	$107,250 00
Effets à demander sur hypothèques et garantie	1,000 00
Prêts sur garanties, sur demande	13,137 00
Prêts sur hypothèques	71,250 00
Bonds de la ville Nouvelle Orléans	37,914 24
do de l'Etat de la Louisiane	11,500 00
Actions de banque et autres valeurs	70,726 12
En caisse	30,009 70
	370,691 61

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.

Signé D. MICHEL, Président.
do E. MAIER, Secrétaire.

Assermenté et signés, pardevant moi, ce 14 avril A. D. 1871 (Signé) JOSEPH COHN, Notaire Public.

COMPAGNIE
Commerciale d'Assurance
DE LA
Nouvelle-Orléans.
CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires

Prêts pour l'année expirée le 31 mars 1871.

Incendie	$ 41,667 49
Marine	17,466 35
Rivières	104,419 40
Prêts réputés non exigés au mars 1870	16,329 60
	181,835 24
Moins risques non terminés le 31 mars 1871	17,670 39
Montant net des primes	$274,605 63
Payé—sur risques d'incendie	$21,261 32
" sur risques de mer	34,766 20
" sur risques de rivières	26,027 95
	$80,054 55
Payé—Réfraction	23,393 62
" Reassurances	5,623 10
" Primes remboursées	1,299 00
" Taxes	2,776 02
" Contingent	2,329 27
" Loyer	4,621 50
" Dépenses salaires, timbres, etc	16,439 27
	$141,503 47
Moins—Intérêt et bénéfice indivis	13,063 50 — 68,394 97
Bénéfice net	$96,770 76

ACTIF.

Billets pour actions	$447,120 00
Effets à demander sur hypothèques et garantie	95,714 67
Mobilier	3,665 00
Bank's Rest stock—17 actions	850 00
Stocks 7-30 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans, $1400, valant	1,162 00
Primes en voie de recouvrement, net	37,795 34
En caisse	139,666 15
	$ 825,454 66

Nouvelle-Orléans, 31 mars 1871.

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. H. COLBERT, Président.
JOHN T. MARDIE, Vice-Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 10 avril 1871.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Le 10 avril, a une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de vingt-cinq pourcent par action soit déclaré et porté en crédit aux billets d'actions comptant.

J. H. COLBERT, Président,
JOHN T. MARDIE, Vice-Président,
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 11 avril 1871. 15 avril—12t

Vous trouverez toujours à l'heure et à la minute, à la Bijouterie de Tiffany, 72 rue de Chartres, un assortiment complet de montres, chaînes, bijoux, etc., etc.

Vous trouverez toujours à l'heure et à la minute, à la Bijouterie de Tiffany, 72 rue de Chartres, un assortiment complet de montres, chaînes, bijoux, etc., etc.

Médicaments.

SALSEPAREILLE D'AYER
Pour la Purification du Sang.

C'est excellent remède doit sa réputation aux cures qu'il a faites et aux preuves de ses vertus qu'il donne chaque jour. Il a prolongé des centaines de cures qui, sans lui, auraient été abandonnées comme désespérées. Il est si puissant qu'il chasse les humeurs cachées dans le système, et si bien connu qu'il est facile de trouver des preuves de ses cures remarquables de toutes les maladies causées par un sang vicié. Rien ne purifie le sang comme lui, et ceux qui souffrent de maux cachés ne doivent pas se reposer jusqu'à ce qu'ils en aient fait l'essai. Il guérit, et il est sûr de guérir, la Scrofule sous toutes ses formes, Ulcères, Tumeurs, Eruptions, Taches, Vers cutanées, Humeurs internes, Maux d'yeux et d'oreilles et autres symptômes de cette maladie. La dartre, la salt rheum, la gale, l'Hydropisie, les Maladies de cœur, les Crues, l'Epilepsie, la Névralgie et, les différentes affections douloureuses du système matrimonial et du système nerveux.

La Syphilis ou maladies vénériennes ont leur source dans le Sang, et ceux qui souffrent de ces horribles maux doivent savoir que l'Ayer's Sarsaparilla, bien qu'elle résistent toujours à tous les autres remèdes. Il en est de même des Fièvres Intermittentes, des Ulcérations de l'estomac et des Maladies de l'urine, qui sont toutes des symptômes de la Syphilis, et qui ne disparaissent que lorsque le sang, cédant bientôt à l'effet de ce liquide. La même remarque s'applique à la Maladie de Pott, à l'Asthme, à l'Engorgement des Poumons, à la Pleurésie, à l'Inflammation du foie et à la Jaunisse quand elles sont la conséquence d'un sang corrompu.

La Salsepareille est un grand fortifiant. Les personnes languissantes, abattues, nerveuses et privées de sommeil; celles qui sont atteintes d'affections provenant de la faiblesse n'ont qu'à en faire l'essai.

PRÉPARÉE PAR
Le Dr J. C. AYER & Co.,
Praticiens et Chimistes,
à Lowell, Mass.,
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.
11 avril—1y

BAUME PECTORAL
AUX NAVETS INDIENS

Le Baume Pectoral aux navets indiens possède complètement les vertus les plus puissantes pour la bronchite, les catarrhes, les affections du poumon et du foie, les maux de gorge, les rhumes, quelque soit leur nature, les toux de toutes les natures, les fièvres de poitrine, les inflammations de toutes les inflammations des voies respiratoires, et procure la calme, facile et bienfaisante expectoration, qui soulage et guérit la maladie ramenant à la santé.

Préparé et à vendre par
D. LAFLEUR,
398 et 398, rue des Champs-Elysées.

A vendre, en gros, chez E. J. HART & Cie, et les principaux épiciers. En détail dans toutes les pharmacies et chez les marchands de la ville.
Mont—3m D.Mar.V

Remèdes du Dr Richau

N'employez que ces remèdes et vous serez vite remis en santé. Ils ne contiennent ni mercure ni minéraux dans un cas quelconque.

LE BAUME No 1 DU DR. RICHAU guérit en quelques jours les maux de gorge et de poitrine, les rhumes, les toux, les douleurs dans la région du cœur, les maux de côté, les crachements de sang, les douleurs dans les reins, les maux de tête, les douleurs dans les membres, les douleurs dans les os, les douleurs dans les articulations, etc. Il maîtrise du sang, qu'il purifie.

LE BAUME No 2 DU DR. RICHAU guérit des affections secrètes et des faiblesses de la vessie, de la prostate ou de l'urètre, de la bouteille ou de la matrice.

L'ANTIDOTE DU DR. RICHAU guérit radicalement et toutes les affections des voies urinaires. Prix, de la bouteille.

L'ELIXIR D'AMOUR DU DR. RICHAU guérit radicalement les affections des nerfs et des glandes, les pertes séminales, les pertes de la vessie, les pertes de la matrice, les pertes blanches, les pertes de sang, les pertes de semence, les pertes de prostate, les pertes de l'urètre, les pertes de la vessie, les pertes de la matrice, les pertes de la matrice, les pertes de la matrice